

« Manipulations »

Philip Wickham

Number 63, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27988ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Wickham, P. (1992). Review of [« Manipulations »]. *Jeu*, (63), 124–125.

«Manipulations»

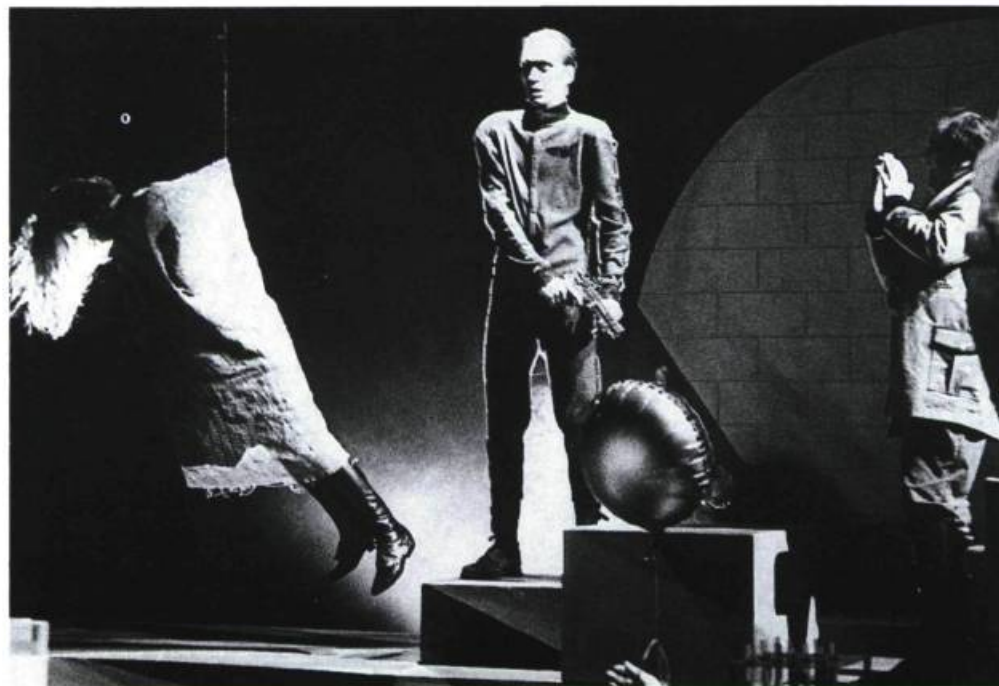
Conception de Mario Boivin et de Jérôme Labbé. Dialogues : Jérôme Labbé; mise en scène : Mario Boivin, assisté d'Hélène Élément; décor : Pierre-André Vézina; éclairages : Luc Prairie; costumes : Mireille Vachon. Avec Benoit Dagenais, Vénéline Ghiaourov, Jean Lafontaine, Danielle Lépine, Michel Leroux et Rémi Montesinos. Production de Tess Imaginaire, présentée à l'Agora de la danse du 19 novembre au 14 décembre 1991.

Son et lumière

Tess Imaginaire se spécialise dans les genres peu exploités du fantastique, de l'insolite et de tout ce qui relève de l'occultisme. Dans *le Voyage dans le compartiment*, dans *Air Froid*, dans *la Qua-*

trième Dimension, pour ne nommer que quelques titres, cette compagnie aborde, depuis 1983, les thèmes de l'anonymat bureaucratique, le voyage astral, les cauchemars, les mythes. Pour demeurer dans les limites des sujets accessibles et connus, elle emprunte un grand nombre de citations au cinéma, au rock et à la culture populaire. Pour tous ses spectacles, la compagnie fait donc appel à plusieurs disciplines; la chorégraphie, les bruitages, une bonne dose de musique électrique, la projection de films, sont intégrés au jeu scénique.

Manipulations est le premier de deux spectacles qui portent sur le pouvoir et la génétique. L'aspect scientifique en a déjà été abordé sous toutes ses formes au cinéma. Rien de nouveau à ce chapitre : nous sommes devant un monde dirigé par un tyran nommé Bolrik, ayant à son pouvoir des scientifiques qui fabriquent artificiellement une race d'hommes entièrement subordonnés au maître. La fiction, elle, est rendue par un ensemble d'effets spéciaux surtout destinés à exciter l'œil et l'oreille du spectateur.



Vénéline Ghiaourov, Michel Leroux et Benoit Dagenais dans *Manipulations*, mise en scène de Mario Boivin. Spectacle à effets visuels impressionnants, sur une scène «construite selon une architecture futuriste». Photo : Mario Boucher.

La scène, géométrique et profonde, est construite selon une architecture futuriste. Au premier plan, elle représente un laboratoire où sont entreprises des expériences génétiques; deux gros foetus baignent dans un aquarium. Comme symboles du culte de la fertilité, deux gigantesques statues d'oiseaux au ventre rebondi sont placées de part et d'autre de la scène. Les différents lieux sont séparés par de gros blocs et communiquent entre eux par des escaliers que les personnages empruntent fréquemment. Sur une toile de fond, à l'arrière-scène, sont projetées des séquences d'un vieux film d'horreur en noir et blanc rempli de monstres et de brouillard, séquences extraites du film *Nightbreed* de Clive Barker.

Les personnages, comme dans l'émission *Star Trek*, portent des uniformes paramilitaires; leurs mouvements sont mécaniques. Entre deux scènes, au son d'une musique électro-pop du groupe au nom évocateur *Art of Noise*, ils se déhanchent dans une sorte de *breakdance*. Les effets spéciaux, coups de fusil, nuages de fumée, rires sataniques, explosions, inscrivent cette grande aventure dans l'univers de l'artifice.

Il est clair que *Manipulations* s'adresse à un public particulier — on ne se tromperait pas en disant à un public d'adolescents — amateur de sensationnel. Pour cette raison, l'intérêt d'un tel spectacle est plutôt limité. Il faut admettre que du point de vue technique, comme dans un vidéoclip bien rodé, tout est au poil. Mais la véritable réflexion sur la manipulation génétique et sur le pouvoir tyrannique dans le monde a été réduite à un spectacle son et lumière, rien de plus.

Philip Wickham

«Corps étranger»

Texte de Sylvie Provost. Mise en scène : René Gagnon, assisté d'Éric Fauque; scénographie et costumes : Marc-André Coulombe; régie et éclairages : Éric Fauque. Avec Sylvain Héту, Diane Lavallée et Jean Lessard. Production de Ma Chère Pauline, présentée au Restaurant-théâtre la Licorne du 20 février au 8 mars 1992.

Un coming of age

Une salle sombre, agrémentée de tables, qu'encadre une rangée de chaises hautes longeant les murs de gauche et de droite : le Restaurant-théâtre la Licorne. Une scène noire. Le long du mur, à l'extrême-droite de cette scène : un décor de salle de bain publique, celle d'un hôpital, apprendra-t-on plus tard. Le mur du fond : sa moitié droite est revêtue, du plafond jusqu'au sol, de miroirs qui reflètent avec une intensité incommodante la lumière de trois *spots* et les silhouettes des comédiens. Cette zone est celle du présent où Patrick, nouvellement père, raconte son passé d'enfant illégitime à son propre géniteur : un inconnu soudainement surgi dans sa vie et y occupant si peu de place qu'aucun signe ne l'incarne sur scène; quand Patrick parle à ce père, il s'avance et s'adresse au public, le faisant, lui aussi, dépositaire de son récit. La moitié gauche du mur du fond : un mur d'intérieur gris nuit percé par le cadre d'une porte; le mur à l'extrême-gauche de la scène lui est très semblable à une différence près : il avance vers le public et se termine inachevé aux trois-quarts du chemin, se signalant ainsi comme décor. Dans ce coin gauche de la scène : un lit de bois noir et une cage d'oiseau servant de candélabre : c'est la zone du passé où s'incarne le récit de Patrick; c'est aussi la chambre de sa mère. Les deux temps sont distingués par le jeu des éclairages qui plonge le passé dans l'obscurité quand le présent parle sous